

REVEILLEZ-VOUS!

Le blanc scalpe les Indiens

Renversment des rôles

Cyclones!

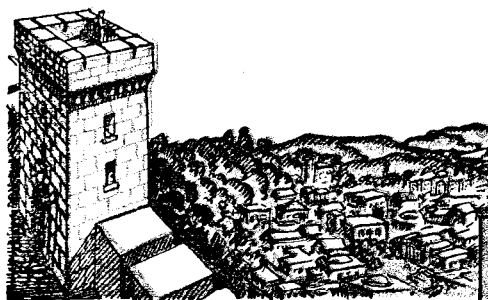
Forces naturelles déchaînées et leur énergie destructrice

Radiation solaire

Le soleil – son importance, une bénédiction pour la terre

La ville qui descend du ciel

Comment faut-il entendre cette promesse biblique?



Berne, 8 Novembre 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 11

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St.; Brooklyn 1, N.Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimerie en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

	No 11
	Page
Le blanc scalpe les Indiens	3
Cyclones!	6
Les témoins de Jéhovah selon le journal de Goebbels	7
Radiation solaire	8
Aide théocratique — leçons 32 et 33:	
La nécessité d'un plan	10

	Page
L'exorde d'une causerie	
« Ta parole est la vérité » —	
La ville qui descend du ciel	12
Falsification des dix commandements	13
Coup d'œil sur le monde	14
Le dieu à trois têtes de la chrétienté	15

RÉVEILLENZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Novembre 1948

N^o 11

Le blanc scalpe les Indiens



Que penser d'un père qui se vante d'être généreux et charitable à l'égard d'étrangers mais qui néglige chez lui ses propres enfants et ses proches? C'est — pour s'exprimer d'une façon modérée — un père méchant et sans cœur dont les noirs péchés ne sauraient être blanchis par toute sa générosité. N'est-ce pas stupéfiant d'apprendre que le « grand père blanc » d'Amérique se révèle être un maître aussi indigne? On sait les milliards de dollars que l'oncle Sam dépense pour l'Europe et les nombreuses cargaisons (vivres, machines et autre matériel) envoyées en présent outre-Atlantique. En même temps il tourne le dos, de propos délibéré, à des milliers d'enfants affamés et misérables, issus de son propre peuple, entre autres aux enfants des Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord dont il devait s'occuper selon sa promesse solennelle! Cette négligence criminelle n'a même rien de nouveau. Depuis le moment où le blanc a commencé à égorger les Indiens, il a dépouillé systématiquement et poursuivi les descendants de ces premiers Américains, même s'il s'est donné pour leur défenseur.

Quelques journaux et périodiques ont décrit d'une manière émouvante les souffrances des Indiens américains l'hiver dernier. « Le plus grand quartier de misère en Amérique », affirme Will Rogers jun. dans la revue *Look*, c'est la réserve indienne des Navajos dans le sud-ouest des Etats-Unis. C'est un immense camp de concentration fait de désert et de terrain non irrigable où les Indiens « cherchent à subsister dans des conditions de pauvreté insupportable, d'ignorance, de maladie et de négligence. Ils sont affamés et meurent, mis au rebut et laissés à l'abandon par leur propre pays — les Etats-Unis — », tel est le point de vue de l'*Examiner de Los Angeles*. Leur situation n'est pas seulement une honte nationale mais un scandale international.

Pour pouvoir se rendre compte avec justesse des conditions pitoyables d'existence des Indiens Navajos, il faut pourtant aller à l'intérieur de leur réserve. C'est « le camp de concentration » le plus grand et le pire; il est situé principalement sur le territoire du Nouveau-Mexique et de l'Arizona, et en partie aussi dans l'Utah et le Colorado. Sur une superficie de 62 000 km² (une fois et demie la Suisse) vivent 61 000 Indiens, un sixième en gros de tous les Peaux-Rouges des Etats-Unis.

Aspect sinistre

Le pire ennemi des Navajos c'est la faim. Si le gouvernement des Etats-Unis veille à ce que les nazis et les Japonais vaincus reçoivent chaque jour 1 500 et 1 300 calories respectivement, on attend du pauvre Na-

vajo qu'il se contente de rations de famine, allant de 1 000 à 1 200 calories et surtout sous forme de pain, de café et de mouton. Pour tout vêtement il n'a que des haillons et trop peu encore pour lui tenir chaud. Pour le visiteur doué de sensibilité, l'aspect de petits enfants qui courent nu-pieds sur le sol gelé, a quelque chose de lamentable. Nous ne pouvons pas en vouloir au visiteur qui hésite à pénétrer dans un « hogan », la hutte des Navajos, revêtue de bois brut et recouverte d'argile; elle est sans fenêtre; on a prévu sur le côté un trou qui sert d'entrée, et un autre au plafond pour permettre à la fumée de s'échapper; il n'y a pas de meuble, la famille dort simplement sur le sol qui n'offre aucune garantie de propreté; on fait aussi le feu sur le sol même, au milieu de cette unique pièce. On n'a aucune idée des installations sanitaires, de l'eau courante, de la lumière électrique et autres avantages. De petits enfants font souvent des kilomètres pour aller chercher l'eau au ruisseau le plus proche, parce que leurs parents malades ne sont plus capables de faire un pas.

Faut-il s'étonner que les Indiens qui doivent vivre dans des conditions si mauvaises soient minés par les maladies? D'après les statistiques la mortalité des Navajos est de 10 à 14 fois supérieure à la moyenne des Etats-Unis. Leur longévité est inférieure à celle de tout autre groupe de la population américaine. La moitié des enfants meurent avant leur cinquième année. Il n'existe pas de nourriture appropriée pour les nourrissons; si une mère ne peut pas allaiter son bébé, elle le nourrit de grains de maïs mal mûrs, ce qui provoque des entérites mortelles. Chez ces Indiens il n'y a pas que la diarrhée des petits enfants qui soit très répandue, mais ils ont aussi le chiffre le plus élevé de pneumonies, de tuberculose et probablement de maladies vénériennes. A cela s'ajoute le trachome (sorte de cécité) qui fait aussi ses ravages et qui est dû à une sous-alimentation des enfants; de là vient ce grand pourcentage d'adultes dans le dénuement.

Qu'on ne croie cependant pas que, si les Indiens vivent dans des conditions si sales et si misérables; ils soient retardés intellectuellement. Bien que les Navajos n'aient donné, au cours des quatre-vingts dernières années, aucun médecin, ni professeur d'université, ni technicien, ni savant, des tests ont prouvé que leurs enfants arrivent aux mêmes normes que ceux des blancs. En conséquence, le manque de développement des Indiens doit provenir d'un défaut de culture scolaire. On évalue à 5% seulement le chiffre des Indiens qui parlent couramment l'anglais, à 15% ceux qui ont de cette langue quelques connaissances et à 80% les illettrés. Il faut reconnaître aussi que leur culte des démons, par sa superstition, ne contribue pas à les éclairer et empêche le progrès.

Pourquoi 61 000 âmes n'arrivent-elles pas à vivre sur un territoire trois fois plus grand que le Massachusetts avec ses 4 500 000 habitants? La réponse est simple. Chacune des réserves pour Indiens n'est autre qu'un immense désert dont le sable est balayé par le vent; elle n'a pour ainsi dire pas de chemin, pas d'eau ni d'arbres fruitiers. Pourquoi les Indiens ne vont-ils pas travailler dans des fabriques? Il n'y a pas de fabrique. Pourquoi ne travaillent-ils pas dans des mines? Il n'y en a pas. Pourquoi ne s'adonnent-ils pas à l'agriculture? Il n'y a pas d'eau. Pourquoi leurs troupeaux de bétail ne sont-ils pas plus grands? Les pâturages sont insuffisants. Pourquoi n'émigrent-ils pas dans une contrée plus fertile? Parce qu'ils sont gênés par leur langue, leurs usages et les bornes de la religion; parce qu'ils se voient entourés, de tous les côtés, par un pays où l'égoïsme, l'attitude hostile, les préjugés de race sont manifestes, pays trop intéressé aux problèmes de la domination mondiale pour accorder une attention particulière à ce « peuple oublié ».

Lorsque cette réserve fut créée, il y a quatre-vingts ans, en 1868, sur la base d'un contrat, il n'y avait là que 10 000 Indiens dont les troupeaux de moutons trouvaient une nourriture suffisante. Mais alors la population fut sextuplée et les limites du territoire — au lieu de s'étendre — se rétrécirent par suite de spoliations. Le bois de feu a disparu à cause de cet accroissement de population, les prairies ont été saccagées et les vents ont commencé à enlever la terre arable, de sorte que cette réserve est devenue un désert. La pluie est rare, il n'y a que peu de puits et encore moins de réservoirs d'eau. On évalue à 9 000 hectares environ les terres cultivées. Même si l'on réalisait un projet d'irrigation dont le coût s'élèverait à plusieurs millions de dollars, l'eau ne suffirait que pour ouvrir à la culture 47 000 hectares sur les 6 millions d'hectares de terres stériles.

Jadis le pays pouvait nourrir 1 000 000 de moutons, mais en 1934 des experts du « New Deal » vinrent déclarer que le pays s'épuisait du fait d'un pacage excessif et ils réduisirent l'effectif à près de 400 000 têtes. En conséquence, une famille de 5 à 6 personnes, à laquelle il faudrait pour son entretien 200-350 moutons, doit se limiter à 60.

Le blanc brandit le tomahawk

Derrière ces chiffres on voit l'ombre d'un tomahawk dans la main de l'homme blanc, teinte du sang des Peaux-Rouges. La réduction du cheptel s'est-elle faite vraiment à cause de l'épuisement du pays ou peut-être parce que les « barons » (aux pâles visages) de l'élevage du mouton ont désiré réduire les troupeaux des Indiens? A lire ce que John Collier, ci-devant commissaire au pays des Indiens, écrivait en 1936, on conclut pour le second membre de l'alternative:

« Le rapport du département de l'agriculture déclare — au vu d'une série d'exemples —, que les Indiens, les uns après les autres, se laissent persuader, sous l'effet du whisky, d'abandonner leurs animaux reproducteurs et ainsi de perdre pied en tant que propriétaires de troupeaux. Les Navajos, famille après famille, se sont précisément séparés des bêtes qui formaient le fondement de leurs troupeaux, en échange du whisky qui leur est offert dans une intention définie. Alors les barons-éleveurs poussent automatiquement et systématiquement leurs moutons dans les pâturages des Indiens. De cette manière le cheptel des Indiens du territoire de Pueblo-Alto est tombé de 100 000 à moins de 37 000 têtes. Toute bête qui disparaissait chez les Navajos a été remplacée par une ou plusieurs appartenant aux « Grands ». »

Une autre horde qui part en chasse pour « scalper »

les Indiens est formée par les marchands blancs au nombre approximatif de 125. Pour 25 dollars ils prennent une patente d'un an (par quoi l'Etat se fait le complice de leurs crimes) et ils dépouillent les Indiens de leur production artistique en leur proposant des échanges trompeurs; les objets ainsi obtenus sont vendus aux étrangers avec des gains fabuleux. Les recettes provenant de telles affaires se montent annuellement de 50 000 à 150 000 dollars. L'habileté des Indiens dans le tissage de couvertures et de descentes de lit, dans la création de parures en argent et en turquoise a une réputation mondiale. Si ces travaux leur étaient convenablement payés, ils pourraient en vivre; mais aussi longtemps que les marchands les tiennent dans une sorte de servitude, cela n'est pas possible.

On demande des médecins et des instituteurs

Dans les régions limitrophes de la réserve on peut avoir l'avantage de secours médicaux, mais dans une mesure nettement insuffisante. Au cours de ces quatre dernières années, les rapports en font foi, cinq de ces petits dispensaires ont été fermés parce qu'on manquait de ressources. Dans cet immense territoire de misère on ne dispose pour visiter les malades que d'un médecin, d'une garde et d'un dentiste!

En 1868 le gouvernement promit aux enfants des Indiens la même formation scolaire qu'aux enfants des blancs. Il était question qu'on créerait une école avec un maître pour tout groupe de 30 enfants. Qu'en est-il en réalité? Aujourd'hui les Indiens pour le 90% ne savent ni lire ni écrire! Le programme d'enseignement a été — de propos délibéré — mal établi par des politiciens corruptibles. Au début des trois dernières décades l'Etat fit élever 50 maisons d'école dont plusieurs se trouvaient à des kilomètres d'un point d'eau ou des établissements indiens les plus proches; certaines restèrent sans emploi et tombèrent en ruines. Des 25 000 enfants qui aimeraient bien apprendre quelque chose, 5 à 7 000 seulement ont bénéficié de quelque enseignement. Et quand ils vont à l'école, au lieu de les former dans les choses pratiques qui pourraient élever leur standard de vie, on ne leur apprend que leurs légendes populaires, la danse, le tissage, afin que les futures générations restent attachées à leurs réserves et à leur superstition primitive. Il ne sert à rien que les parents protestent énergiquement contre cette façon de faire, et demandent qu'on mette fin à cette fausse éducation. « Maintenez-les dans les réserves! » telle est l'expression de la politique des chasseurs de scalpes! Les Indiens doivent tisser pour les marchands!

Les missionnaires qui ont pénétré dans toutes les réserves ont fait aussi peu de progrès dans l'éducation des Indiens. Sans compter les nombreux protestants, les 81 réserves des Etats-Unis et de l'Alaska ont été — jusqu'à la deuxième guerre mondiale — inondées de plus de 1 000 prêtres catholiques, nonnes et frères lais, et pourtant les Indiens ne sont devenus « chrétiens » que pour le 2%. Au lieu de les libérer par la connaissance de la vérité (c'est la vérité biblique qui rend libre — Galates 5:1; Jean 8:32; 17:17), les cultes de la chrétienté ont implanté chez les Indiens encore plus de superstition religieuse. Le directeur même du bureau des missions catholiques en pays indien soulignait, dans l'organe catholique « Telegraph-Register », que « la politique de l'église tendait à respecter les particularités, la langue, les mœurs et les institutions des différents peuples avec lesquels l'église se trouve en contact ». Comme d'autres exploiters des Indiens, la Hiérarchie fait sien le principe consistant à les laisser dans l'ignorance et l'incurie et à ne rien changer à leur langue, à leurs mœurs superstitieuses, à leur aménagement de

huttes-hogan et aux tourments diaboliques infligés aux malades par les mèges. Ce qui semble surtout intéresser ces pharisiens nouvelle manière dans leur prosélytisme, c'est la part qu'ils ont aux deniers publics pour éduquer les Indiens. Pour l'année financière qui vient, neuf de ces sociétés de mission encaisseront 185 000 dollars.

Iniquité dans les hautes sphères

Cependant la faute la plus grande relative au dépouillement des Indiens, ce sont les bureaucrates des Etats et de Washington qui la portent, à cause de la manière souveraine dont ils règnent sur les réserves. Pour soutenir les Indiens, des sommes considérables sont accordées par le trésor (les dépenses pour les Navajos se sont montées pour les 80 dernières années à 100 millions de dollars); mais comme ces sommes doivent passer par les doigts collants des employés d'Etat, il en reste très peu pour les Indiens. Le petit département de l'hygiène de la réserve des Navajos par exemple compte sur sa liste des traitements, 216 fonctionnaires fédéraux pour contrôler l'activité de 33 médecins et gardes-malades.

En 1924 les Indiens ont obtenu le droit de citoyen; mais aujourd'hui encore ils ne peuvent pas voter dans l'Arizona et au Nouveau-Mexique. Pendant la guerre ils ont été appelés sous les armes, — 25 000 contre les contrats existants —; mais on ne leur accorde pas de prêts à la construction comme aux autres anciens mobilisés. D'autres, au nombre de 40 000, ont travaillé dans les fabriques d'armements, ont payé les impôts sur le chiffre d'affaires, sur le revenu, les retenues sociales, mais ils ne reçoivent pas un centime de l'assurance vieillesse ou d'autres institutions sociales. Le secours mensuel que l'oncle Sam accorde à ses pupilles Navajos et qui se monte en moyenne à 64 dollars par personne et par an, laisse à ces Peaux-Rouges pour subsister toujours moins qu'aux nazis bien pourvus de la zone américaine d'occupation. Quand l'opinion publique s'émue de ces mauvais traitements, une « enquête » est ouverte; et à ce sujet un vieil Indien se plaignait une fois en ces termes: « Ces gens grassement payés ne font que rouler tout le jour dans les autos du gouvernement pour nous visiter en curieux. »

La plupart des Indiens n'ont survécu à l'hiver dernier que grâce à la bienfaisance privée qui vers la Noël a donné en vivres et vêtements des chargements entiers de wagons et de camions. A la même époque le congrès accordait chichement 500 000 dollars pour le secours aux Indiens comme pour apaiser la conscience nationale; le blanc en effet se sentait tourmenté par le sentiment de sa culpabilité.

Comment les Indiens ont été spoliés

Depuis le jour où le blanc a mis en œuvre la colonisation du continent américain, il a enlevé aux Indiens un pays riche. Les titres d'achat qui se trouvent entre les mains des blancs sont écrits avec le sang des Peaux-Rouges, et c'est là un des plus sombres chapitres de l'histoire américaine. Voyons le cas des Sioux qui furent poussés dans les Black Hills, région de la Powder River et des monts Big-Horn, appartenant au Dakota septentrional et méridional, au Nebraska, au Wyoming et au Montana.

En 1868 le contrat de Fort Laramie stipulait que ce territoire serait une « réserve définitive » et qu'à l'avenir « aucun blanc ne devait être autorisé à s'établir dans n'importe quelle partie du territoire, ni à en prendre possession ni à la traverser sans le consentement préalable des Indiens ». Malheureusement, en moins d'un an, le blanc a fait de ce contrat un simple

chiffon de papier, et le général Sherman aux yeux de qui (la chose était de notoriété publique) « seuls des Indiens morts étaient de bons Indiens », s'appropriait de nouveau à faire de « bons » Indiens. Comme les blancs voulaient tracer leur voie ferrée du Pacifique nord à travers le pays des Indiens, ils envoyèrent leurs arpenteurs sans avoir reçu aucune autorisation. Le contrat fut transgressé sans aucun ménagement par les soldats du général Custer, par les chercheurs d'or et par les campagnes commandées par les généraux Crook, Terry, Gibbon et Miles, de sorte qu'il ne resta plus dans la région qu'un petit groupe d'Indiens.

En 1876, finalement, une commission mit sur pied un nouveau contrat délimitant un territoire de beaucoup plus petit. On lit dans le rapport de cette commission:

« Bien que les Indiens nous aient reçus en amis et aient écouté nos propositions avec une bienveillante attention, nous ressentîmes une impression pénible, à voir le peu de confiance qu'ils avaient dans les promesses du gouvernement. Parfois ils parlaient avec un sérieux si pénétrant du tort subi, que le rouge de la honte nous montait au visage. Injustice flagrante et tromperie, contrats signés pour ne pas être tenus, doute et méfiance à l'endroit de nos protestations présentes d'amitié et de bonne volonté, tout cela, leurs discours et les énumérations de torts faits à leur peuple par les blancs le dirent d'une manière si vivante et dans une langue si juste que l'admiration et la surprise nous auraient déjà imposé le silence si nous ne nous étions pas sentis honteux et humiliés. » — *History of the Sioux Indians* de Doane Robinson.

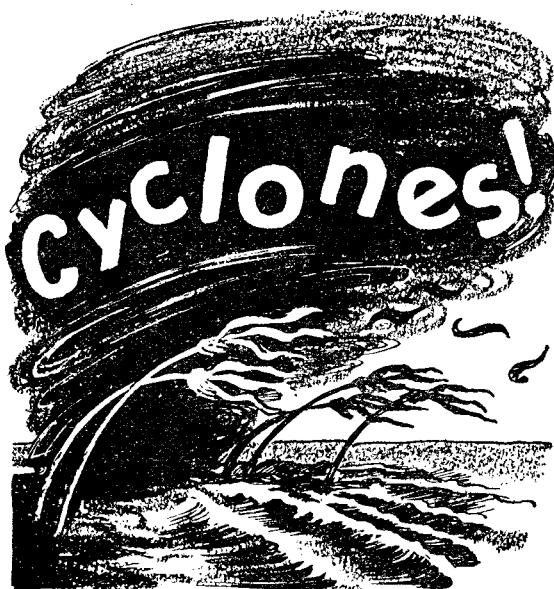
Personne ne dira que les hommes aux pâles visages se sont améliorés parce que le gouvernement américain a payé récemment aux Indiens Chaktas et Chickasaw 8 500 000 dollars pour 120 000 hectares de terres dans le sud-est de l'Oklahoma. Cela n'est autre qu'un massacre sans effusion de sang car on sait pertinemment que cette région contient en gros 770 000 000 de tonnes de charbon bitumineux d'une valeur de quelques milliards de dollars, immédiatement exploitables, et que — à une profondeur plus grande — on se promet d'en trouver un autre milliard de tonnes. A cela s'ajoute un autre cas: le gouvernement vient d'enlever aux Navajos une immense veine riche en hélium. Pour une énorme quantité de ce gaz rare et précieux qui vaut des millions de dollars le gouvernement a versé la somme magnifique de 147 799 dollars aux pauvres Indiens à demi affamés, illettrés et dénués de tout.

Il serait temps que le blanc enterre la hache de guerre et fasse amende honorable; que les fonctionnaires fassent tomber les terribles accusations portées contre eux, que le gouvernement américain qui dépense des milliards de dollars pour secourir l'étranger, pense que la charité devrait commencer à l'intérieur même du pays. Donnez à manger aux Indiens affamés! Donnez du lait à leurs nourrissons! Distribuez-leur des vêtements en suffisance! Accordez-leur le secours de la médecine! Payez-leur les terres volées! Rendez-leur les troupeaux de moutons! Cessez de les parquer dans des réserves! Développez leur pays et ses ressources! Permettez-leur de récolter eux-mêmes les fruits de leur travail! Ecarter les exploiters et les oppresseurs! Retirez aux sociétés de mission les subventions d'Etat! Et apprenez aux Indiens, avant tout, à lire et à écrire! Tout cela leur aidera du moins provisoirement. Quant au remède durable contre leurs maux, les Indiens américains comme tous les autres peuples de la terre, ne peuvent naturellement l'espérer et l'attendre que du Royaume théocratique de Jéhovah Dieu, et de son Christ, royaume magnifique, parfait et éternel.

DEPUIS près d'une semaine la presse et la radio n'avaient cessé d'annoncer qu'un cyclone se préparait dans la mer des Antilles. Il se développait petitement dans le foyer caraïbe des cyclones mais ne s'éloigna pas avant d'avoir acquis le mouvement rapide d'un monstre adulte. Comme pour essayer sa force il se balançait de-ci de-là, hésitant sur la direction à prendre; cela empêchait de prévoir sa marche future. Néanmoins, par prudence, tous les habitants des provinces de la Havane et de Pinar del Rio furent invités à se protéger contre un cyclone. On cloua les fenêtres, on entoura les maisons de barricades, on couvrit de planches les vitrines de verre à glaces et au moyen de câbles on retint au sol les maisonnettes légèrement construites.

Pendant des jours il ne se produisit rien. Les habitants de la Havane étaient déjà fatigués de cette vigilance et on se confiait que le cyclone se déplaçait vers l'ouest, dans la direction du Yucatan. Mais toutes les tendances qui poussaient chacun à ne plus être sur ses gardes disparurent d'un coup, à l'annonce que la tornade se mettait en mouvement vers le nord, avec toute sa force accumulée. Il approchait de la Havane à la vitesse de 15 km. à l'heure, mais il contenait déjà des tourbillons qui tout à l'entour avaient dépassé la limite de 120 km. à partir de laquelle on parle de cyclone. Le monstre atmosphérique qui était éclos sur la mer, désormais adulte, avait cessé d'hésiter et avait pris la direction de la Havane. Selon les calculs il devait atteindre l'île des Pins (Isla de Pinos) le 17 octobre, et le matin du 18 octobre enserrer impitoyablement la Havane.

Au moment de son déchaînement nous nous trouvions à l'étage supérieur d'une maison de trois étages, du côté nord, avec vue sur le golfe du Mexique. Quand la radio confirma définitivement l'approche impétueuse du cyclone, une pluie assez violente commença, chassée contre les fenêtres par un fort vent. Le matin vers deux heures et demie nous avions été réveillés parce que nos lits avaient été ébranlés lorsque le vent battait la maison. A quatre heures notre poste de radio ouvert nous apprit les dernières nouvelles: le cyclone avait atteint, à l'heure prévue, l'île des Pins dont toutes les communications se trouvaient coupées. A six heures et demie ce devait être le tour de la Havane, ce qui ne manqua pas. Nous venions de prendre le petit déjeuner lorsque la lumière électrique et le gaz firent défaut; les services en avaient décidé ainsi pour



éviter les incendies. Cependant nous n'étions pas plongés dans l'obscurité car la tempête ne voilait qu'en partie la lumière du jour qui s'efforçait de poindre.

Dans ce demi-jour nous pouvions voir quelles masses d'eau le cyclone entraînait; elles ne tombaient pas — semblait-il — mais maintenues en l'air par la puissance de la tempête on aurait dit, lancées de tous côtés, les crêtes d'écume de grosses vagues océaniques, tandis que le vent mugissait aux fenêtres. Mais ce n'était là que le commencement; lorsque le cyclone eut son maximum de violence l'eau afflua aux fenêtres et se déversa en petits torrents, des chambranles au plancher. Pour ne pas avoir d'inondation, nous devions puiser cette eau aussi vite que possible. Nous étions cinq dans l'appartement, et ce jour-là tous fort occupés et sans interruption pour être maîtres de cet envahissement par l'eau. A l'étage au-dessous de nous l'eau monta à 30 cm., et dans quelques maisons il y en eut 60 cm. avant qu'on ait pu la chasser au dehors par les portes et l'escalier. Pendant les huit heures que dura ce cyclone on avait le sentiment que la maison n'allait plus pouvoir résister aux puissants assauts du vent. Vers onze heures la tempête perdit un peu de sa violence, l'espace d'un instant. C'est alors sans doute que « l'œil » du cyclone passa tout près de nous. (Sous ce nom d'« œil » on désigne le centre du cyclone, zone de très basse pression où règne un silence de mort dans un rayon de 5 à 80 km.) C'est ce calme qui a déjà été fatal à beaucoup de personnes qui ont quitté leur abri, croyant dépassée la période dangereuse de la tempête.

Dans le feu roulant du cyclone

Peu de temps après le passage de « l'œil », le bombardement ne faisait

que commencer sérieusement. Le vent avait tourné et nous frappait venant du sud-est. Le toit de la maison située en face de la nôtre ne résista plus; ses tuiles lancées à une vitesse formidable se brisaient en craquant contre notre façade. Seize vitres furent brisées chez nous par ces projectiles, dont quelques-uns, trop rapides pour être suivis des yeux, allaient s'écraser contre la paroi de la chambre, opposée à la fenêtre. Quand une fenêtre était cassée nous devions la boucher tout de suite au moyen de tous les cartons disponibles.

Bien que nous eussions toujours à faire, nous étions sensibles à l'aspect grandiose de ces forces déchaînées. En maints endroits le pavé des rues paraissait tout à fait sec, tant le vent avait de force, tandis qu'à côté coulaient des ruisselets profonds de quelques centimètres et couronnés de crêtes d'écume comme des vagues en miniature. Au dehors, dans le golfe du Mexique, nous observions le spectacle étonnant des vagues qui n'étaient pas chassées vers la côte mais vers la pleine mer! — Mais ce cyclone lui aussi — c'était en 1944 — passa. Il atteignit la vitesse maximale de 260 km. à l'heure et causa des dégâts considérables.

Les causes des cyclones

Les vues des météorologues sur les causes des cyclones ne concordent pas. Certains affirment qu'ils sont produits par les taches ou les tempêtes solaires; d'autres voient à leur origine la force d'attraction du soleil, de la lune et des planètes les plus proches; d'autres encore sont d'avis qu'ils résultent de modifications saisonnières dans les couches supérieures de l'atmosphère et des différences de pression consécutives à cela. C'est l'explication qui trouve le plus de créance et qui éclaire le mieux la question.

La période cyclonale des Indes occidentales dure jusqu'à fin octobre après avoir débuté en août. Les gigantesques surfaces d'eau de la région cyclonale des tropiques demeurent parfaitement calmes pendant les mois d'été. C'est à peine si une légère brise caresse les faibles ondulations de la mer. Mais quand approche l'équinoxe d'automne, et que le soleil penche vers le sud, un changement radical survient. L'atmosphère jusqu'alors paisible se trouble; des brises plus fortes creusent la mer, les nuages s'amoncellent à l'horizon, les pluies d'orage tombent tout à coup et l'air chaud, chargé de vapeur, commence à monter, ce qui laisse

une région de basse pression vers laquelle afflue un air plus frais et plus lourd. Plus la zone de basse pression se concentre sur une région déterminée, plus l'air se presse avec force vers ce centre, venant des vastes espaces de l'Océan, de sorte que cela fait monter une colonne d'air chaud.

Or l'influence de la rotation de la terre s'exerce sur cette colonne d'air ascendant. Elle commence à tourner en cercle comme l'eau qui se presse vers la bouche d'un bassin ou d'une baignoire. Si l'on conclut que la rotation de la terre imprime à la colonne d'air ascendant un mouvement rotatoire, c'est que dans l'hémisphère sud tous les cyclones tournent dans le sens des aiguilles d'une montre, mais pour l'hémisphère nord, dans le sens contraire. Quand ce tourbillon dépasse la vitesse horaire de 120 km. on parle aux Indes d'un cyclone, au Sénégal d'une tornade et dans la mer de Chine d'un typhon. Ces courants d'air qui tourbillonnent et hurlent se déplacent parfois à la vitesse horaire de 3 à 400 km.

La colonne en mouvement se met à progresser; elle suit naturellement la route de moindre résistance, c'est-à-dire la direction de régions chaudes avec une basse pression. Les zones d'air froid où la pression atmosphérique est haute la repoussent. Le cyclone est un monstre marin éclos dans l'air chaud et humide de la mer des tropiques, et il a besoin de conditions favorables pour pouvoir continuer son tourbillonnement destructeur; au-dessus des terres il ne se maintient pas longtemps.

Force destructrice

Un cyclone des tropiques est chargé de plus de puissance destructrice

que les inondations, les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques. Après un cyclone on a remarqué que la force de la tempête avait traîné sur 540 mètres près de 70 kg. de plomb, qu'une autre masse de plomb pesant 180 kg. avait été déplacée de 500 m.

Quelque destructeur et dangereux que soit ce terrible ouragan, ainsi que tous les projectiles qu'il entraîne, les pertes en vies humaines et les dommages matériels sont cependant causés par la masse d'eau ou trombe que le cyclone pousse devant lui ou roule avec lui. Aspirée à une certaine hauteur dans cette partie de « l'œil » vide d'air, et projetée par l'impétuosité de la tempête, cette vague inonde le pays sur des kilomètres. De petites îles des Indes occidentales ont déjà été recouvertes entièrement par la colonne d'eau des cyclones. A l'embouchure du fleuve Hugli dans le golfe du Bengale 300 000 personnes trouvèrent la mort en 1737 lors d'une telle tempête, et presque tous à cause de la haute marée poussée par les tourbillons; en 1864, dans le même district, et de la même façon, périrent 50 000 personnes et 100 000 têtes de bétail. Dans l'île de Barbade un même phénomène enleva, en 1870, 50 000 personnes, et en 1900 à Galveston dans le Texas 6000 personnes disparurent de cette manière.

En 1932, à Cuba, la localité de Santa-Cruz-del-Sur fut balayée par la vague d'un cyclone, laquelle causa la mort de 2500 habitants sur 3500. Quoique Santa-Cruz-del-Sur ait eu une station, bien équipée, de météorologie, on n'a pu réunir que peu de détails utiles relatifs à ce cyclone, la vague ayant mis en pièces tous les instruments et effacé toutes les annotations. Près de Nuevitas, sur

la côte septentrionale, la vitesse du vent a été évaluée à 320 km. à l'heure. De grands bateaux de pêche ont été soulevés par la vague et emportés jusqu'à près de cinq kilomètres à l'intérieur du pays où ils restèrent quand les eaux se retirèrent.

« Une tempête de Jéhovah »

Avec effroi les hommes contemplent la force terrifiante du cyclone et de ces éléments déchaînés qui ont formé un monstre destructeur. Une angoisse encore plus violente oppressera le cœur des hommes iniques quand Jéhovah Dieu appellera dans l'arène les forces de sa création contre les nations qui l'ont bravé, lui et son oint, le Roi Christ Jésus! Alors un « tourbillon les emportera comme le chaume »; « la tempête de l'Eternel éclatera, l'orage fondra sur la tête des méchants »; alors « une grande tempête s'élèvera des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre ». En raison de leur semence, les hommes d'iniquité « moissonneront la tempête ». Les terribles cyclones de notre temps peuvent être attribués à Satan, mais on verra à Armaguedon que « les vents impétueux » exécutent les ordres de Jéhovah. (Esaïe 40: 24; Jérémie 23: 19; 25: 32, 33; Osée 8: 7; Ps. 148: 8) En comparaison de cette manifestation de la puissance divine visant à justifier le nom de Jéhovah, les cyclones connus jusqu'ici sembleront être des brises d'été. Et aucun abri dû à la main des hommes ne tiendra. Seuls ceux qui cherchent refuge, à temps, dans l'organisation de Dieu, survivront à cette tempête.

De notre correspondant
au Cuba.

Les témoins de Jéhovah selon le journal de Goebbels

Sous la date du 28 juillet 1943 Goebbels a inscrit dans son journal: « Himmler me parle de la question, quelque peu secondaire des Ernste Bibelforscher [témoins de Jéhovah]. Ceux-ci constituent un curieux mélange de contemporains vivant hors du temps présent. Leur refus de porter les armes n'est en général pas dû à la lâcheté, mais bien à leurs principes. Himmler défend l'opinion suivante, qui me paraît juste: les objecteurs de conscience qui, pour des raisons d'âge, n'ont plus d'obligations militaires doivent être emprisonnés, afin qu'ils ne puissent pas gagner de nouveaux adeptes; en revanche les objecteurs de conscience en âge de porter les armes doivent être condamnés à mort pour lâcheté et désertion. Bon nombre de ces Ernste Bibelforscher acceptent la peine de mort avec un détachement suprême. Enfermés dans des camps de concentration, les plus âgés d'entre eux se révèlent d'excellents travailleurs; ce sont eux qui donnent le moins sujet à des plaintes. » — La Tribune de Genève du 13/7/1948.

RADIATION SOLAIRE

*« Louez l'Eternel!
Louez-le, soleil et lune!
Louez-le, vous toutes, étoiles lumineuses!
Louez-le, cieus des cieus,
Et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieus!
Qu'ils louent le nom de l'Eternel!
Car il a commandé et ils ont été créés. » —
Ps. 148: 1, 3-5.*

LE soleil est une grande boule lumineuse qui — nous semble-t-il — passe au-dessus de nous dans toute sa majesté jour après jour sans y manquer une seule fois! Qu'il est indispensable à la vie sur la terre! En tant que corps lumineux qui répand de la lumière, le soleil est pour nous une étoile. Il nous paraît même être la plus grande et la plus brillante de toutes les étoiles, mais il fait partie en réalité des plus petites et des plus faibles parmi les étoiles que nous pouvons voir à l'œil nu. Cette illusion provient naturellement du fait que le soleil est relativement près de nous; de lui à nous toute-fois la distance est encore immense, 150 000 000 de km., mais l'étoile qui vient ensuite est presque 300 000 fois plus éloignée. Avec ses 1 390 000 km., le diamètre du soleil dépasse de beaucoup notre capacité d'entendement, mais il est petit comparé aux autres étoiles. En vérité il s'agit pour le soleil d'un astre nain. Mais pour nous il est de première importance, car il est le centre de notre système solaire, autrement dit: il est entouré de toutes les planètes de notre système.

La température de la surface du soleil est évaluée à 5700-6000 degrés centigrades, tandis qu'elle s'élève à des millions sous la surface; cela dépasse de beaucoup la chaleur avec laquelle l'homme peut expérimenter dans les hauts fourneaux et les laboratoires. En conséquence beaucoup d'éléments que nous connaissons sous la forme solide ou liquide se présentent à l'état de gaz sur le soleil. Le fer, par exemple, s'y trouve à l'état de vapeur comme le prouve le spectroscopie.

De plus, le soleil connaît des pressions extraordinaires. En son centre la pression est de 30 000 000 de tonnes au centimètre carré. Nous avons donc à faire avec deux éléments opposés: d'abord une telle chaleur que si quelque matière y était exposée sur la surface de la terre, elle exploserait avec une violence inouïe; et ensuite une pression de mille fois plus forte que tout ce que nous pouvons produire et qui tend à condenser cette matière échauffée à l'extrême. Ainsi on ne sait pas si les parties constituant le noyau solaire sont solides ou liquides.

Le spectroscopie a permis de constater seulement 66 éléments sur le soleil; peut-être les plus lourds dont on ne voit rien se trouvent-ils à l'intérieur. La plupart des substances ne se rencontrent que dans la couche atmosphérique la plus basse du soleil, couche qui atteint en gros 800 km. d'altitude. L'hydrogène, l'hélium et le calcium qui ont une charge d'électricité positive se trouvent en revanche encore à une altitude de 13 000 à 14 000 km. au-dessus de la croûte solaire. L'hydrogène incandescent prête à cette couche extérieure, nommée chromosphère, une coloration rouge. Les gaz bouillants de cette couche sont en constant mouvement et il se produit fréquemment des tempêtes qui sont incomparablement plus violentes que les ouragans et les tornades de notre planète. Les gaz en feu lancent de puissants jets de flammes à des milliers de kilomètres au delà des limites normales de l'atmosphère solaire. Par suite de l'état que nous venons de décrire le soleil irradie d'immenses quantités d'énergie. On a pu découvrir que cette radiation solaire équivaut, à chaque seconde, à 3,79 fois 10^{33} ergs. Cela correspond à une quantité de chaleur qu'on obtiendrait en brûlant toutes les secondes un trillion ou 10^{12} tonnes de charbon. De toute cette énergie les planètes et leurs satellites reçoivent à peu près un 120 millionième, et le reste se volatilise dans l'espace infini. La part de la terre à cette radiation se réduit à moins de 1:1 000 000 000; cependant la quantité d'énergie réservée à la terre à chaque seconde correspond à la puissance calorifique de un milliard de tonnes de charbon.

La source principale de cette production inimaginable d'énergie malgré laquelle le soleil ne « s'use » pas visiblement doit être recherchée dans la désintégration nucléaire; c'est donc l'énergie atomique telle que l'homme cherche à l'utiliser depuis quelque temps; mais les buts envisagés sont pour le moment la destruction. Et pourtant depuis des millénaires l'homme a vu jour après jour quel bienfait l'énergie atomique peut être! Cela ne montre-t-il pas que la sagesse, même des plus grands hommes, comparée à celle de Jéhovah, n'apparaît que comme une petite étin-

celle devant l'éclat constant du soleil? Finalement les hommes ne sont parvenus à rien d'autre qu'à *découvrir* ceci ou cela sur l'énergie atomique ou d'autres forces naturelles. Jéhovah Dieu en revanche a *créé* cela.

Dépendance à l'égard du soleil

La radiation solaire est, dans la création, une disposition de laquelle dépend l'existence des hommes et des bêtes. Elle est la seule force d'énergie qui prête à l'atmosphère terrestre une chaleur suffisante à la conservation de la vie. Sans les flots de lumière solaire toute vie cesserait très vite. La pluie, les vents, d'autres mouvements atmosphériques et tous les phénomènes météorologiques dépendent de la radiation solaire. La vie serait bien dure pour l'homme sans eau douce; et sur la terre il n'y aurait que de l'eau salée si le soleil ne faisait pas évaporer constamment l'eau des mers que le vent transporte au-dessus des terres pour l'y précipiter sous forme de pluie ou de neige. C'est le brasier solaire seul qui permet cela.

Notre dépendance à l'égard du soleil s'étend en outre à la nourriture et aux combustibles. Ces deux choses ne peuvent être produites par aucune création humaine, tandis que les plantes en sont capables grâce à la radiation solaire. A l'aide de la chlorophylle les plantes utilisent la lumière solaire pour transformer l'acide carbonique et la vapeur d'eau en sucre, amidon et cellulose. Cette opération précieuse nous fournit directement ou indirectement la nourriture et les combustibles. L'homme est en fait dépendant du soleil pour tout ce qu'il doit à la surface du sol.

La radiation solaire nous vaudrait en cela assez de bienfaits déjà; mais une étude plus approfondie nous en révèle d'autres encore. Pour de telles recherches l'homme a trouvé plus facile de diviser ces rayons en leurs différentes longueurs d'onde. Il s'agit d'ondes extrêmement courtes; aussi la mesure est-elle faite d'après les unités Angström (la dix-millionième partie d'un millimètre). La plus grande partie de la lumière solaire ou de la radiation solaire est visible et se compose de toutes les couleurs du rouge au bleu. La longueur d'onde la plus longue, la rouge, mesure

en gros 7610 unités Angström; la plus courte, la bleue ou violette, mesure en gros 3970 unités Angström. Les longueurs d'onde au-dessus de 7610, on les nomme rayons infra-rouges et celles qui sont plus courtes que 3970 s'appellent rayons ultra-violet. La plus grande partie de l'énergie solaire se répartit entre 3970 et 7610 unités Angström; c'est donc ce qui est visible par le spectre. A mesure qu'on s'avance vers la zone ultra-violette l'intensité de radiation ou quantité d'énergie diminue rapidement. Dans la zone infra-rouge on note aussi une telle diminution mais qui se fait moins brusquement.

Les hommes et les bêtes sont exposés à ces rayons d'intensité différente et qui se présentent à l'intérieur du spectre. Les rayons sont absorbés par la peau, mais ils ne pénètrent plus profondément que pour une très faible part. Chez beaucoup de bêtes la peau est recouverte de poils qui offrent une autre protection contre ces radiations. Mais la peau est ainsi faite qu'elle prend une partie de cette énergie, ce qui paraît contribuer au bien-être de la bête. Les rayons rouges et les premiers degrés des rayons infra-rouges ont un pouvoir calorifique. Les rayons visibles ont leur effet tout particulier sur l'œil. La zone ultra-violette du spectre solaire exerce ses effets spéciaux sur les organismes vivants mais d'une façon qui n'est pas aussi perceptible qu'avec les rayons visibles et infra-rouges.

Ces rayons ultra-violet marquent le corps du hâle que chacun connaît. Le hâle cependant n'est pas causé par une chaleur excessive mais se produit, sans chaleur, par la lumière ultra-violette. Il est provoqué par des radiations de longueurs d'onde qui ont moins de 3150 unités Angström, ce qui montre qu'une partie seulement de toute l'énergie solaire ultra-violette contribue au hâle. La conséquence du hâle c'est que la peau est bronzée ou pigmentée. On nomme ce pigment mélanine. Pour le corps il est une protection supplémentaire précieuse contre l'effet du soleil.

Ce procédé de coloration qui pour sa part sert à régler la radiation ultra-violette pénétrant dans les parties profondes de la peau et jusqu'au sang est un des miracles du corps humain. Mais quel est l'effet de la radiation qui pénètre à travers l'enveloppe protectrice

brune et les couches extérieures de la peau? Elle enrichit d'une façon étrange le sang qui se trouve directement sous la peau en lui fournissant la vitamine D. Cela se fait par le moyen de l'irradiation ultra-violette d'une substance de notre corps, qui dans la biochimie est désignée sous le nom de Déhydro-Cholestérol et qui par irradiation précisément se transforme en vitamine D. La vitamine D est pour tous d'une utilité générale, mais elle a sa valeur particulière pour prévenir et guérir le rachitisme chez les enfants. Voilà donc un autre bienfait de la radiation solaire!

Un tueur de bactéries

Si maintenant, dans notre étude détaillée de la lumière solaire, nous passons au domaine des microorganismes, nous trouvons un autre bienfait remarquable de la radiation solaire, la qualité bactéricide de la lumière ultra-violette. Le développement des bactéries est aussi entravé par dessiccation; cependant les rayons ultra-violet jouent — semble-t-il — un rôle encore plus important et assurent l'existence humaine contre le danger mortel que lui font courir les bactéries et autres microorganismes.

Nous allons voir avec quelle finesse cette partie bienfaisante de la radiation solaire répond à ses buts. On a déjà affirmé que seules des radiations d'une longueur d'onde inférieure à 3150 unités Angström produisent le hâle et enrichissent le corps de vitamines D. C'est précisément là que réside le pouvoir bactéricide. L'effet serait le plus fort avec des rayons ultra-violet d'une longueur variant entre 2600 et 2700 unités Angström tandis que les rayons dépassant 2900 unités Angström n'ont dans ce cas qu'un effet bien moindre. Chose curieuse, seuls les rayons solaires d'au moins 2900 unités Angström atteignent la surface de la terre. Le soleil émet, il est vrai, des rayons encore plus courts qui cependant se trouvent tamisés dans leur marche vers la terre, par l'ozone de l'atmosphère terrestre. A partir de 3200 unités Angström, et dans la ligne descendante, l'absorption de la radiation par l'ozone augmente rapidement, de sorte que tous les rayons solaires qui ont moins de 2900 unités Angström peuvent être écartés de la surface terrestre. On pourrait alors penser qu'il vaudrait mieux une

atmosphère terrestre sans ozone; alors le pouvoir bactéricide du soleil serait de beaucoup plus grand, mais la radiation ultra-violette serait aussi beaucoup plus intense, et cela serait très nuisible sans doute à l'homme condamné peut-être à disparaître. L'ozone a donc justement la capacité nécessaire d'absorption et se trouve intentionnellement et non par hasard dans l'atmosphère terrestre. Autrement dit: il forme une partie de la création si bien équilibrée.

Cette partie de la radiation soigneusement mesurée nous atteint sur une étroite bande d'ondes allant de 2900 à 3150 unités Angström, et contenant moins d'un millième de l'énergie totale du spectre solaire. D'une part en effet, comme on l'a dit, l'intensité de la radiation dans la zone ultra-violette diminue rapidement, et d'autre part la couche d'ozone en absorbe encore une partie. La quantité d'énergie qui agit par l'étroite bande mentionnée sur une personne étendue au soleil, est inférieure à celle obtenue si l'on brûle 30 grammes de charbon à l'heure.

Louez Jéhovah!

Nos yeux comprennent ainsi combien la lumière solaire est indispensable à la vie! Nous percevons un éclat de la sagesse du Créateur. Rien n'a été laissé au hasard pour assurer l'harmonieuse interdépendance des nombreux composants de la création. En vérité le soleil loue Jéhovah!

On est saisi de respect à voir que la radiation solaire non seulement a assez d'énergie pour laisser la chaleur à l'atmosphère terrestre, pour fournir généreusement le monde entier d'eau fraîche et pour livrer à l'ensemble de l'humanité la nourriture et le chauffage, mais encore qu'elle mesure exactement cette partie insignifiante d'énergie ultra-violette qui est également d'une extrême importance pour la vie. Le serviteur de Dieu qui a écrit dans l'antiquité les paroles citées au début de cet article ne connaissait vraisemblablement pas ces faits concernant le soleil; cependant il avait une juste idée de la création parce qu'il s'appliquait à la vraie adoration et concevait les qualités divines. Quelle importante que soit la lumière solaire pour l'humanité, il est de beaucoup plus important encore de connaître son créateur et le nôtre.

« Louez l'Eternel du bas de la terre, monstres marins, et vous tous, abîmes, feu et grêle, neige et bruyards, vents impétueux, qui exécutez ses ordres, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre, jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants! Qu'ils louent le nom de l'Eternel! Car son nom seul est élevé; sa majesté est au-dessus de la terre et des cieux. » — Ps. 148: 7-13.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 32

Semaine du 7 novembre 1948

La nécessité d'un plan

L'IMPORTANCE d'ériger un plan, afin que le sujet puisse être présenté de façon claire et nette, peut être illustrée en sens contraire par la Bible. En elle nous trouvons beaucoup de prophéties ne devant être comprises que dans « les derniers jours ». Un des moyens employés pour en empêcher la compréhension est que souvent elles ne se suivent pas par ordre chronologique. Un verset peut, par exemple, se rapporter à la première venue de Christ, le deuxième au rassemblement des « autres brebis ». Après cela, un texte peut décrire la venue du Seigneur au temple en 1918 ou son avènement au trône en 1914. Par le fait que la suite chronologique n'est pas observée, la compréhension des prophéties a été rendue difficile jusqu'au moment prévu par Jéhovah pour les révéler par son Roi venu au temple, et par l'action du saint esprit.

De même la Bible ne traite généralement pas ses doctrines l'une après l'autre en ordre méthodique, mais les touche en passant, au fur et à mesure que les exposés se présentent. Les textes traitant d'un sujet particulier sont dispersés à travers toute la Bible et ne sont pas assemblés sous un titre, sous lequel une explication totale serait donnée. Dans les temps où la Bible fut écrite un exposé spécial des enseignements fondamentaux ne fut pas nécessaire, parce que tous les comprirent. La religion y mit la confusion. C'est pourquoi de nos jours le manque d'une présentation méthodique des doctrines bibliques complique la compréhension de la Parole de Dieu. Ses serviteurs se voient obligés de « courir ça et là » (*Darby*), c'est-à-dire de chercher à travers toute la Bible pour réunir les matières traitant d'une doctrine déterminée afin de pouvoir la présenter d'une façon claire et convainquante aux personnes aveuglées par la religion. Si Jéhovah ordonne à ses témoins de dire à d'autres « Viens! », afin qu'ils aient part à la vérité du Royaume, il veut que celle-ci leur soit présentée d'une façon claire et logique. Nous vivons au jour de Jéhovah, au temps où la lumière doit briller. Alors qu'en mettant par écrit certaines prophéties on ne s'est pas inspiré des principes ordinaires relatifs à une disposition méthodique, cela dans l'intention expresse d'en cacher le sens, il est nécessaire que dans ces « derniers jours » de la proclamation de l'évangile il soit tenu compte de ces principes pour en assurer une compréhension claire et nette.

Il y a deux genres de plan: Le plan à points de repère et le plan écrit tout au long. Le plan à points de repère se compose de mots et de parties de phrases, tandis que le plan écrit exprime les points à développer en des phrases complètes. Un plan à points de repère est plus pratique. Les notes y relatives devraient contenir assez de mots pour éveiller instantanément dans l'esprit de l'orateur la pensée à développer. Comment ériger un plan? L'orateur connaît son sujet, autrement il ne pourrait pas rassembler les matières nécessaires. En réfléchissant mûrement avant et même pendant qu'il rassemble les matières il peut déterminer les idées principales nécessaires au développement de son sujet. Il pourra également « sous-titrer » chaque point principal, sous-titres qui lui seront nécessaires pour prouver l'idée principale. C'est ainsi qu'il établit une esquisse ou une disposition pour son discours, disposition qui lui ser-

vira d'index dans lequel les matières rassemblées trouveront chacune sa place.

Le plan ne sert pas uniquement à classer les matières, mais aussi à en éliminer. Le plan une fois achevé, renfermant tous les points qu'on désire exposer, sa charpente englobera toutes les matières assemblées se rapportant au sujet. Reste-t-il des matières ne pouvant être classées dans le plan, cela prouve que ces matières ne contribueraient pas au développement de la thèse. Éliminez-les. Le plan sépare, pour ainsi dire, l'ivraie du bon grain.

Le plan et la classification des matières nous montrent quels sont les points largement démontrés et quels sont ceux qui nécessitent de plus amples preuves. Se trouve-t-il qu'un point de moindre importance a beaucoup d'arguments, abrégez énergiquement. On peut également indiquer le temps à employer pour traiter chaque point suivant son importance. Un autre service rendu par le schéma est qu'il assure la cohérence. Les défauts de liaison peuvent ainsi être vite reconnus et corrigés, et on peut faire en sorte que chaque point principal du plan suive logiquement le précédent et contribue au développement du sujet. Et si chaque point figurant sous ces sous-titres principaux les appuie convenablement, le discours prononcé sur cette base ne peut être que cohérent, présentant une suite d'idées logique. En étudiant sérieusement le plan, chaque défaut peut être facilement découvert. Y a-t-il un brusque saut d'idée, on s'en apercevra en construisant le discours sur la base de la disposition. C'est comme pour la construction d'un bâtiment. Le fondement n'est-il pas parfaitement vertical, plus on approchera de son achèvement, et plus le défaut deviendra visible. De la cohérence dans le plan signifie donc de la cohérence dans le discours.

Chaque plan et chaque discours se divise en trois parties: l'exorde, qui introduit l'auditoire au sujet, le corps du discours, soit l'argumentation principale, et la péroraison. On préparera en premier lieu le corps du discours. Celui-ci est-il achevé, le thème devrait être développé. Que toutes vos pensées se concentrent sur le sujet principal, de sorte qu'à la fin du corps du discours il soit entièrement exposé. N'attendez pas la péroraison pour ajouter encore des pensées se rapportant au sujet, étant donné que la péroraison sert à résumer toutes les pensées déjà présentées dans le corps du discours.

Ayant fini votre corps du discours, et sachant de ce fait ce qu'il vous faut introduire, préparez votre exorde. Le but de l'exorde est: préparer l'auditoire pour le thème principal. Imaginez-vous un pont. La partie principale de celui-ci est l'arche, que l'on construit en premier lieu. L'arche étant achevée, le constructeur doit trouver le moyen permettant d'atteindre cette arche. Il y parviendra en construisant un accès. Cet accès n'est pas une partie proprement dite de la construction, mais simplement un moyen par lequel on atteint la partie principale, donc l'arche du pont. Il en est de même pour le discours; l'exorde est indispensable pour conduire au corps du discours. Développez l'exorde de telle façon qu'il soit suffisamment fort pour amener l'auditoire dans le corps du discours.

Une fois l'exorde et le corps du discours terminés, hâtez la fin de la conférence. Cela s'effectue dans la péroraison. Celle-ci est illustrée par l'autre bout du pont. La péroraison devrait résumer les points traités dans le corps du discours, montrant que ces points ont été développés correctement. La raison de la construction d'un pont est de surmonter un obstacle. C'est pourquoi une arche fut construite, puis l'accès et la sortie. Le constructeur a réalisé son projet. La même chose est applicable au discours. L'orateur a l'intention d'expliquer un sujet à fond. L'exorde amène à la partie principale, laquelle embrasse le sujet, et la péroraison amène à la conclusion. L'orateur a conduit l'esprit de son auditoire à travers l'obstacle ou sujet. Une brèche dans le pont empêcherait de le traverser sans difficultés. Ne laissez pas

de brèches dans votre plan si vous désirez que d'autres vous suivent.

Répétition. 1. Pourquoi Jéhovah a-t-il caché le sens de certaines prophéties? 2. a) Pourquoi y a-t-il de la confusion chez beaucoup de personnes quant à des points de doctrine? b) Que doivent faire les témoins de Jéhovah pour les aider à voir la lumière? 3. Que montre tout cela quant à la nécessité d'un plan? 4. Quels sont les deux genres de disposition? 5. Comment élabore-t-on un schéma? 6. Quels sont les services que rend le plan? 7. a) Quelle est l'instruction générale donnée pour ce qui est du corps du discours? b) de l'introduction? c) de la conclusion ou péroraison?

LEÇON 33

Semaine du 21 novembre 1948

L'exorde d'une causerie

TENEZ une loupe au soleil. Le verre reçoit les rayons du soleil qui s'abattent et les réfracte; ainsi ces rayons dispersés sont amenés jusqu'au foyer. La lumière est concentrée sur un petit point. Il en est de même de l'exorde d'une causerie. Beaucoup de pensées diverses occupent l'esprit des auditeurs. L'exorde sert de loupe pour capter les pensées dispersées et les amener à un foyer commun, ce foyer étant le thème à traiter. En obligeant le cours des pensées à passer par l'exorde, toutes les réflexions intérieures des auditeurs seront dirigées, concentrées sur le point à débattre.

Prêtez attention au mot « introduction » qui a le même sens que le mot « exorde », mais qui exprime mieux ce que doit être le début d'un discours. Le mot introduction vient du latin *intro*, signifiant « au dedans », et *ductum*, « conduire ». L'introduction d'une conférence conduit l'esprit des auditeurs d'un large point de vue sur une connaissance générale « vers l'intérieur », vers une sphère relativement limitée d'un sujet spécifique. Elle devra être d'ordre général plutôt que détaillé et contenir de la matière qui sera facilement acceptée par les auditeurs comme étant vraie. Par elle ces derniers doivent donc être quelque peu familiarisés avec le sujet. De ces observations générales et familières, conduisez-les dans le vif du discours avec des arguments détaillés et des preuves. C'est ainsi que l'exorde prépare le chemin. Il doit établir le contact avec les auditeurs, concentrer leur attention sur le sujet et, si cela est nécessaire, l'expliquer.

Voici quelques façons de bâtir un exorde:

D'abord l'exorde *historique*; cela consiste simplement à brosser le cadre historique du sujet. Par exemple, si vous avez à parler des témoins de Jéhovah d'aujourd'hui, vous pourrez faire allusion aux hommes fidèles de jadis qui furent les anciens témoins, puis à Jésus-Christ, le témoin principal. Tout cela est l'ordre historique. Ensuite, vous entrez dans la discussion sur les témoins de Jéhovah d'aujourd'hui. La méthode historique est employée dans l'exorde de *Combattant pour la liberté sur le front intérieur* (angl.).

Il y a aussi l'emploi de l'*illustration* pour relater quelque exemple ou incident qui a eu lieu et qui montre l'à-propos, le besoin ou la nécessité de considérer, en cette époque particulière, le sujet qui doit être discuté. Les événements auxquels on a recours pour l'illustration n'ont pas besoin de s'être produits réellement, mais peuvent être imaginés. C'est le cas des paraboles de Jésus. Une illustration frappante est celle du début du livre *Salut* d'où est tiré un parallèle qui résume en un mot la situation du genre humain. Le paragraphe d'introduction de la présente leçon est développé aussi par illustration.

Dans le développement historique ou illustré de l'exorde, la narration et la description jouent souvent un rôle important et même quelquefois ces deux formes de construction sont seules utilisées dans l'exorde. Sous ce rapport, observez la narration historique qui figure d'une manière frappante au commencement des livres « *La vérité vous affranchira* » et « *Le Royaume est proche* » (angl.) La description agrée-

mentée de narration est employée dans l'exorde du sujet biblique traitant du personnage Boaz. (Voir *La Tour de Garde* du 15/12/44, édition anglaise.)

Une autre méthode consiste en l'utilisation de principes généraux, de citations familières ou de proverbes que les auditeurs connaissent et qu'ils ne contesteront pas. Ils doivent naturellement être la clé de la discussion qui suit. Une citation est employée au début du livre « *Le Royaume est proche* » (angl.). Un proverbe est utilisé dans l'exorde de l'article sur le personnage biblique Caleb. (Voir *La Tour de Garde* du 15/12/43, édition anglaise.) Si quelqu'un devait parler de la légalité de l'œuvre des témoins de Jéhovah, il pourrait commencer en citant des principes tels que la liberté de parole, de la presse, de réunion et de conscience.

On peut aussi énoncer les diverses *parties du discours*. Définissez le sujet à discuter, puis divisez-en la matière en ses différents aspects, chacun d'eux étant traité dans le corps du discours. On peut combiner quelques-uns de ces types d'exorde; souvent il sera indiqué d'inclure cette forme d'exposition des diverses parties afin que les auditeurs sachent à quoi s'en tenir et à quoi s'attendre à mesure que la conférence suit son cours. Cette leçon aurait été présentée de cette façon si les différents types d'exorde à considérer avaient été énoncés dès le début.

Dans l'exorde il est possible de piquer la curiosité des auditeurs en posant beaucoup de *questions*, des questions appropriées au sujet. Ainsi leur intérêt sera éveillé, et ils resteront attentifs afin de saisir les réponses à ces questions pendant que le discours est développé. Des exemples de ce type d'exorde existent dans *Le Monde Nouveau* et dans *La religion recolt la tempête* (angl.). Un moyen similaire pour éveiller l'attention dès le commencement consiste à affronter l'auditoire en lui posant un *problème* qui présente pour lui de l'intérêt, qui le concerne, puis à donner la solution dans le corps de l'allocation.

Dans l'exorde, il est quelquefois judicieux de *circonscrire* le sujet, soit en limitant la discussion à certains points, soit en limitant l'application des principes présentés. Comme exemple de ce genre d'exorde, nous pouvons prendre celui qui a trait à un exposé de la position des témoins de Jéhovah concernant le salut au drapeau. Montrez au début que vous limitez l'application d'un tel exposé à ceux qui ont fait alliance avec Jéhovah Dieu.

Une suggestion: Quand au commencement vous énoncez la proposition qui doit être démontrée dans le corps du discours, il n'est pas judicieux de le faire d'une façon dogmatique. Cette proposition sera énoncée avec sûreté et conviction dans la péroraison après qu'elle aura été démontrée, mais non au début, parce que vous pourriez provoquer l'animosité de ceux qui vous écoutent. Notez que le discours enregistré « *Piège et confusion* » (angl.) ne commence pas en disant catégoriquement que la religion est un piège et une industrie. Il se borne, au début, à présenter la question à discuter, et cet énoncé qui sert d'exorde n'est pas dogmatique car il fermerait immédiatement l'esprit de beaucoup d'auditeurs à ce qui va suivre. A ce propos, il est à noter que la définition des termes dans l'exorde a quelquefois un avantage. Ainsi, dans l'exemple précédent, les termes « religion », « piège », « confusion » ou « industrie » devraient être définis. Cette leçon use de ce principe dans l'exorde en donnant une définition du mot *introduction*.

Un avis: L'introduction ne doit pas être plus longue qu'il n'est nécessaire pour établir le contact avec l'auditoire, pour éveiller son intérêt, divulguer et rendre clair le sujet. Son but est simplement de « conduire à l'intérieur ». On peut comparer l'exorde à un entonnoir qui guide les pensées dispersées des auditeurs dans le corps du sujet. On n'utilise pas un très grand entonnoir pour remplir une petite bouteille. De même, on ne consacrerait pas 10 minutes à l'exorde d'une allocution de 20 minutes. L'exorde sert simplement à mettre le pied dans l'étrier, à établir une tête de pont sur



La ville qui descend du ciel

LE vendredi 14 mai 1948, l'Etat d'Israël était proclamé à Tel-Aviv. Cet événement sensationnel a sans doute éveillé chez beaucoup de gens la pensée qu'enfin un centre existait autour duquel le Royaume de Dieu sur terre allait peut-être s'ériger. Une Juive de Yémen ne s'écria-t-elle pas en apprenant la nouvelle: « C'est la venue du Messie! » Cependant ni Juifs ni païens, ni mahométans ni chrétiens, ni croyants ni non croyants ne devraient, en cette période si sérieuse de l'histoire du monde, se laisser induire à un espoir qui ne peut les mener qu'à d'amères déceptions. L'ancien royaume d'Israël traversa des temps d'indiscutable prospérité lorsque Jéhovah lui accordait sa bénédiction; et pourtant il ne fut jamais question qu'il deviendrait une fois le vrai Royaume, celui que Dieu annonçait dans sa Parole. C'était uniquement un type, un modèle du Royaume promis.

Le « type » est généralement une illustration de quelque chose de plus grand, de plus important devant venir en temps voulu. Or, le Tout-Puissant fit dépeindre dans l'Écriture sainte des types ou des illustrations de choses qui surviendraient lorsque s'érigerait sa ville sainte, son Royaume puissant, son gouvernement théocratique. Il fit du peuple d'Israël une nation dont il était lui-même le Souverain et à laquelle il donna Moïse, son représentant, pour médiateur. C'est à Moïse qu'il se révéla pour la première fois sous son nom de Jéhovah. (Exode 6: 3 à 8) Le Très-Haut contracta avec les Israélites en Egypte une alliance qu'il

ratifia par Moïse sur le mont Sinaï, en Arabie. A son peuple type il fit la promesse de l'avoir comme sa nation sainte qui recevrait ses bienfaits, s'il lui restait soumis. Voici les paroles que Moïse eut ordre de transmettre aux enfants d'Israël: « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » — Exode 19: 5 et 6.

Ce peuple élu était à ce moment-là en route, conduit par Moïse, vers le pays de Canaan, la terre promise où Jérusalem s'élèverait un jour pour servir de type à la ville sainte de Dieu. Pour le mettre en garde et le protéger contre les idoles — cette trouvaille des démons — et contre les pratiques religieuses qu'elles appellent, le Tout-Puissant lui donna par son médiateur la loi suivante: « Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: Je suis l'Eternel [Jéhovah], ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel [Jéhovah], ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui

fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » — Exode 20: 1-6.

Si elle avait fidèlement tenu son alliance en observant la loi de Dieu, cette nation se fût épargné les douloureuses expériences de la dispersion dans ces dix-neuf siècles derniers. Mais les Israélites furent trompés par Satan et ses démons. Le récit biblique nous apprend effectivement qu'ils succombèrent maintes fois sous leur influence et qu'alors ils cessaient d'adorer et de servir Jéhovah, la religion païenne les accaparant entièrement. Se repentaient-ils, criaient-ils à l'aide, le Très-Haut leur faisait miséricorde et leur rendait sa faveur. Chaque fois qu'ils se détournèrent du Dieu vivant ils devenaient la proie du démonisme, du culte des faux dieux. Le verset 36 du Psaume 106 le dit carrément en ces mots: « Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège. » A cause de leur désobéissance persistante, de l'opposition qu'ils faisaient à sa Parole que leur communiquaient ses prophètes inspirés, Jéhovah permit que leur nation fût anéantie et qu'ils fussent dispersés d'un bout à l'autre de la terre. Seul un « reste » de ce peuple demeura fidèle à son Dieu et à son Messie et en fut béni.

Les prophètes que le Très-Haut envoya vers les Israélites étaient des hommes attachés tout entiers à lui et à sa Parole. Ces saints hommes, inspirés et instruits par lui, prophétisèrent qu'au temps marqué il établirait sa ville sainte, son Royaume, puis que son Oint, le Messie, « Christ » — ainsi que l'appelaient les Juifs de langue grecque — serait le Chef ou le Roi de ce Royaume. La Bible nous dit que tout ce qui est écrit dans les prophéties et la loi divines est destiné surtout aux chrétiens consacrés au Tout-Puissant et le servant en ce temps où s'instaure la ville sainte. L'un des fervents apôtres du Messie l'exprima comme suit alors qu'il parlait des Israélites: « Ces choses leur sont arrivées pour

l'esprit de l'auditoire, mais ce n'est pas lui qui achève la conquête. A partir de cette position avantageuse, le corps du discours s'en charge en poursuivant son avance.

Répétition: 1. Quelle est la signification du mot « introduction »? 2. Que doit réaliser l'exorde? 3. a) Quel est le type historique de l'exorde? b) Citez des exemples. 4. a) Comment une illustration peut-elle servir quelquefois d'exorde? b) Citez des exemples. 5. Dans le développement des exordes historiques et

illustrés, quelle est la forme de construction qui est souvent employée? 6. Donnez des exemples de l'emploi de quelque principe général, de quelque citation familière ou de quelque proverbe dans l'exorde. 7. Comment fait-on un exorde par énumération des points du discours? 8. a) Par quels moyens peut-on éveiller la curiosité et l'intérêt des auditeurs dans l'exorde? b) Citez des exemples. 9. Dans quel sens peut-on fixer le sujet dans l'exorde? 10. a) Quelle suggestion est faite pour éviter l'animosité du public dès le début du discours? b) Quel est l'avis qui est donné concernant la longueur de l'exorde, et pourquoi?

servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (I Corinthiens 10: 11) Cela montre que l'Israël de jadis fut un peuple ou une nation type, ce qui signifie que Jéhovah lui fit constituer des images ou drames prophétiques, des exemples de choses plus importantes devant arriver lors de l'établissement du Royaume des cieux.

C'est au temps de la fin du monde que la ville sainte descend du ciel sur la terre, autrement exprimé, que le Royaume érigé dans les cieux étend son autorité sur toute la terre. Il s'ensuit que la fin du monde n'est autre que l'expiration de la période durant laquelle Satan le diable a dominé sur la terre par les nations païennes, domination qui a duré de nombreux siècles, sans interruption. Nous dirons, sans entrer dans une argumentation qui n'aurait pas de place ici, qu'en 1914 le Messie, Jésus de Nazareth, fut élevé au trône dans les lieux célestes par Dieu, son Père, et que c'est son organisation royale qui constitue la ville sainte. La prise

de pouvoir du Roi eut pour résultat immédiat une guerre dans le ciel. Le règne de Satan prenait fin, mais le coup de grâce lui sera appliqué dans la bataille du « grand jour du Dieu tout-puissant », Armaguédon. Ainsi, en nos temps si graves, la ville sainte commence à descendre du ciel, d'après de Dieu, conformément à la description du dernier livre de l'Écriture. (Apocalypse 21: 1-5) Ce sont donc les temps de la venue — invisible à l'œil humain — du Messie, Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui vaincra Satan et mettra en vigueur le Royaume de justice. Il en résultera une détresse sans précédent pour le monde actuel, la Palestine et l'État d'Israël y compris. Le prophète Daniel qui annonça ces « temps de la fin » dit entre autres: « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef [le Messie], le défenseur des enfants de ton peuple; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment

dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. » — Daniel 12: 1-3.

Dans ces temps d'indicible détresse, tout ce qui serait susceptible de rappeler le présent monde oppressif et souillé de sang disparaîtra comme emporté par les eaux; la terre sera épurée afin que la ville sainte puisse la gouverner du ciel sans être troublée par une organisation satanique visible ou invisible. C'est pourquoi nous devons être vigilants et ne pas nous laisser abuser. Ne mettons pas notre espoir dans l'une ou l'autre des institutions que les hommes imparfaits fondent dans le dessein de consolider ce vieux monde! Que la cité sainte du Messie soit notre unique espérance, car sa domination s'exerçant des cieux sera bienfaisant pour la terre. Les humains au cœur bien disposé en recevront les bénédictions.

Falsification des dix commandements

Pour avoir la preuve que la Hiérarchie catholique romaine a aussi peu de scrupules que le diable de changer les commandements, les ordonnances et les lois du Très-Haut, on n'a qu'à comparer les dix commandements tels qu'ils sont énoncés dans la version catholique de Douay (Bible catholique de Douay, version anglaise, à laquelle correspond en français la version des abbés Glaire & Vigouroux) avec les commandements contenus dans le catéchisme catholique. Voici les deux premiers de ces dix commandements gravés à l'origine par le doigt de Jéhovah sur des tables de pierre, tels que nous les trouvons dans l'Exode, chapitre 20, versets 2 à 6 (version de Douay en anglais et de Glaire & Vigouroux en français): (1) « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point de dieux étrangers devant moi. » (2) « Tu ne te feras point d'image taillée (Glaire & Vigouroux ajoutent: au ciseau, mais la version de l'abbé Crampon dit, elle aussi, seulement: image taillée), ni aucune représentation de ce qui est en haut dans le ciel, et de ce qui est en bas sur la terre, ni de ce qui est dans les eaux sous la terre. Tu ne les adoreras point, ni les honoreras: car c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu fort, jaloux, visitant l'iniquité des pères dans les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et faisant miséricorde des milliers de fois (jusqu'à mille générations, Crampon) à ceux qui m'aiment et gardent mes préceptes. »

Et maintenant ouvrons A Catechism of Christian Doctrine (Un catéchisme de la doctrine chrétienne).

édition révisée du Catéchisme de Baltimore, No. 1 et 2, copyright 1941 by Confraternité de la doctrine chrétienne, catéchisme qui omet complètement le second commandement! Afin de couvrir ce grave péché, les éditeurs de ce catéchisme ont fait deux commandements du dixième, ce qui leur permet de conserver le nombre de dix. Voici la teneur du dixième commandement: « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, et tu ne désireras point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune des choses qui sont à lui. » Le Catéchisme en fait un neuvième et un dixième commandement, comme suit: « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain » et « Tu ne désireras point les choses qui sont à ton prochain ».

Les gens étant encouragés à lire le catéchisme au lieu de la Bible, ne découvrent naturellement pas ce méfait présomptueux. C'est ainsi que les trompeurs religieux maintiennent le peuple dans la superstition, esclave de leurs idoles païennes et du culte des images. Mais malheur à ces hypocrites qui ont retranché quelque chose de la Parole de Dieu en omettant le second commandement, et y ont ajouté en faisant deux commandements du dernier. Aux yeux de Jéhovah Dieu ils sont coupables de violation de ses commandements formels: « Vous n'ajouterez point à la parole que je vous dis, et vous n'en retrancherez point: gardez les commandements du Seigneur votre Dieu, que moi je vous prescris. » — Deutéronome 4: 2; Apocalypse 22: 18, 19, version des abbés Glaire & Vigouroux.



du 16 septembre au

15 octobre 1948

Le désordre de la Société

La base primordiale du désordre actuel est « le refus des hommes de voir et d'admettre que leur responsabilité à l'égard de Dieu passe avant leur loyalisme envers une communauté humaine et leur obéissance à un pouvoir de ce monde ». — *Rapport de l'assemblée du Conseil œcuménique d'Amsterdam.*

Les « personnes déplacées » en Autriche

L'Autriche compte 7 millions d'habitants dont 600 000 émigrés ou, comme on les appelle aujourd'hui, « personnes déplacées ». Ce sont pour la plupart des « Volksdeutsche » ou « Volksoesterreicher », de langue et d'origine germaniques, anciens citoyens de la monarchie austro-hongroise. Les pays successeurs de la monarchie des Habsbourg les ont chassés des terres qu'ils avaient cultivées depuis des siècles. Ceux qui n'ont pu gagner l'Autriche ou l'Allemagne ont été expropriés et souvent déportés. Mais parmi ces « personnes déplacées » on rencontre aussi des fascistes, notamment des gardes de fer de Horia Sima, des cosaques de Wlassov, des croix-fléchées hongroises, etc. Quant aux « Volksoesterreicher » ou ex-Autrichiens ils avaient pu trouver du travail tant que les prisonniers de guerre n'étaient pas rentrés; mais maintenant le fléau du chômage apparaît parmi eux et ils cherchent un pays prêt à les accueillir.

La crise berlinoise devant l'O.N.U.

Le 15 octobre le Conseil de sécurité de l'O.N.U. s'est occupé de la question berlinoise. Son président, M. Bramuglia, a demandé aux représentants des quatre puissances impliquées dans le conflit, soit les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S., de fournir des renseignements supplémentaires relatifs à l'origine et au développement du litige qui, d'après lui, est le plus important des événements historiques actuels. Les représentants des trois puissances occidentales ont consenti à fournir les informations demandées, mais le délégué

russe, M. Vichinsky, refusa, déclarant que, d'après le gouvernement soviétique, le Conseil de sécurité est incompetent pour traiter la question et que le problème relève du seul Conseil des ministres des affaires étrangères des quatre puissances. Ainsi la tension subsiste et est susceptible de s'aggraver en raison des actes provocateurs du côté soviétique tels que, exercices de tir près de l'aérodrome anglais à Berlin, manœuvres aériennes dans le champ de vol des avions de transports ravitaillant Berlin, etc.

La mise en exécution du plan Marshall

Le 15 octobre les ministres de l'Economie et des Affaires étrangères de seize pays européens se sont réunis à Paris pour signer « le document le plus important de toute l'histoire économique mondiale ». Par cet acte, les Etats-Unis s'engagent à fournir, sous certaines conditions, une aide de quatre milliards de dollars pour la période s'étendant du 1^{er} juin 1948 au 1^{er} juillet 1949. Ce programme ne marque que le début de l'aide américaine, qui prendra fin en 1952.

Les événements de Chine

Dans leur lutte contre les forces communistes chinoises les armées du maréchal Tchiang-Kaï-Chek ont subi deux graves défaites qui ont pour conséquence que toute la Mandchourie passe sous la domination des communistes, et par là même sous celle de Moscou. Et il n'est pas certain que la poussée communiste s'arrête là. Aussi les Etats-Unis s'inquiètent-ils fort de cet état de choses et la Commission des Affaires étrangères de la Chambre américaine a demandé d'urgence une nouvelle aide militaire et financière au gouvernement du maréchal Tchiang-Kaï-Chek, déclarant que les succès des communistes en Chine du Nord représentent, pour l'Occident, « une menace plus dangereuse que ne le sont les événements de Berlin et d'Europe, en général ». Les communistes inspirés par Moscou déploient également

une puissante action en Birmanie, en Malaisie, en Indochine et en Indonésie.

Le mouvement des grèves en France

Au début d'octobre des grèves importantes ont éclaté en France, surtout dans les mines où plusieurs centaines de milliers d'ouvriers cessèrent le travail. Il y eut en plusieurs endroits de violents incidents qui ont fait de nombreux blessés. Dans les milieux officiels français on a évalué à 620 millions de francs français par jour la perte que subit l'Etat du fait de la grève des mines. Des porte-parole du gouvernement français ont déclaré posséder des renseignements qui établissent que le Kominform a financé les grèves des mines. Le ministre de l'Intérieur a certifié qu'il détenait la preuve que des agents communistes français ont reçu une somme de 100 millions du Kominform pour désorganiser par le moyen des grèves et du sabotage l'économie française, pour entraver de la sorte l'exécution du plan Marshall et pour préparer l'accession des communistes au pouvoir.

Le marché noir en France

Le gouvernement français a déclenché, en octobre, une vaste campagne contre les spéculateurs et trafiquants pour réprimer le marché noir. Il a fait appel pour cela à des troupes légères et des commandos du Contrôle économique. Les agents font des raids dans des boucheries, arrêtent des camions pendant la nuit, procèdent à des arrestations et le gouvernement déclare vouloir frapper durement les fauteurs de vie chère.

La « déviation » de la Yougoslavie

Dans le conflit qui oppose la Yougoslavie au Kominform, les dirigeants yougoslaves ne s'en étaient jamais pris jusqu'à maintenant au maréchal Staline. Or, le journal « Borba », organe officiel du maréchal Tito, a abandonné cette réserve en écrivant récemment: « Dans le conflit qui oppose les partis yougoslave et russe, la justice n'est pas du côté de Staline » et en accusant Dimitrov, Anna Pauker, Gottwald et consorts de « s'être laissé influencer exagérément par la masse et par la puissance militaire et industrielle de la Russie ». Il n'a pas non plus hésité à dénoncer le péril que représente la « volonté de puissance » de l'empire des Soviets. La situation s'est aggravée encore entre la Yougoslavie et les autres satellites de la Russie en ce que, selon des nouvelles de Belgrade du 15 octobre, des arrestations massives ont eu lieu au sein de la minorité yougoslave de Roumanie. De son côté, la Pologne a expulsé 450 apprentis yougoslaves, et des centaines d'étudiants yougoslaves inscrits à l'université de Prague et qui déclaraient vouloir rester fidèles au régime de Tito ont été obligés de rentrer dans leur pays.

Le dieu à trois têtes de la chrétienté

LES ADEPTES de la doctrine de la trinité adorent Satan, qu'ils s'en rendent compte ou non. Ce serait là une assertion risquée s'il n'en existait pas des preuves péremptoires en nombre imposant, des preuves propres à convaincre le plus grand sceptique, à condition, évidemment, que ce sceptique soit assez honnête pour convenir des faits. Dans Réveillez-vous! du 8 juillet de cette année, un aperçu de la substruction de la chrétienté a montré au lecteur que ce fondement est d'origine païenne. Il lui a fait voir encore que si l'on racle le vernis qui recouvre la façade du système de la chrétienté, ses doctrines — parmi lesquelles celle de la « sainte trinité » a la première place — se présentent comme une prodigieuse combinaison de mythes païens, érigée par le diable pour outrager et diffamer le vrai Dieu, le Dieu vivant, qui seul a pour nom Jéhovah.

Le mot « trinité » ne se trouve pas dans la Bible. Malgré ça, les catholiques et la majorité des protestants croient et soutiennent cette doctrine qui fut incluse dans la confession ou le symbole de Nicée en l'an 325, après des débats de plusieurs semaines. A ce concile de Nicée, où s'effectua la fusion du christianisme apostat et du paganisme, la dispute avait eu pour objet principal la formation de la « trinité ». L'un des groupes, tenant à l'idée des père-mère-fils conçue par le paganisme antique, voulait à tout prix que Marie entrât dans cette triade de dieux, tandis que l'autre groupe insistait pour que le « Saint Esprit » en fit partie. Finalement un païen, l'homme d'Etat Constantin, trouva une solution accommodante: il fit mettre Marie à la droite de son fils.

Ainsi que le dit l'historien Dupin, avant son acceptation officielle par l'Eglise catholique le « mot triade ou trinité » avait été emprunté aux écoles de philosophie païenne et introduit au milieu du deuxième siècle par Théophile, évêque d'Antioche, dans la théologie des chrétiens. (Bibliothèque Ecclésiastique) Un bon nombre des « pères de l'Eglise » ont mérité un sérieux blâme pour avoir enseigné justement la philosophie d'un païen grec, Platon. L'un d'eux, Origène, a été appelé « père du platonisme chrétien ». Un autre, l'évêque Synésios, qui fut disciple de la femme philosophe Hypatie, a « fondu ensemble dans ses hymnes le dogme de la trinité avec l'idée de Dieu selon Platon, et celle du Rédempteur avec le divin Hélios [le dieu du soleil] ». (Philip Schaff, History of the Christian Church) Des païens ambitieux s'unirent en ce temps-là aux soi-disant chrétiens. D'après la Cyclopaedia de McClintock & Strong, ce sont eux qui « apportèrent dans les

écoles chrétiennes de théologie leurs conceptions et expressions platoniques et en empruntèrent d'autres surtout aux écrits philosophiques de Philon. Les valentiniens et les marcionistes, gnostiques, qui professaient un démonisme notoire, furent responsables du greffage de l'idée de la « trinité » dans la jeune Eglise chrétienne. — Voir Histoire du Manichéisme par Beausobre.

Un dogme répandu parmi les païens

En pénétrant quelque peu profond dans le sombre domaine de la « trinité », on apprend que Platon ne fut pas le premier à croire et à enseigner cette absurde doctrine. Bien des siècles avant les jours de Jésus-Christ et de Platon, les idolâtres de l'Egypte et de Babylone adoraient déjà un dieu à trois têtes. Aussi n'est-ce point un fait dû au hasard si le dogme de la « trinité » des églises de la chrétienté, dogme qui a tant d'analogies avec celui des Grecs, correspond également, par le ton, à la même doctrine des Egyptiens et des Babyloniens. Les découvertes archéologiques de Layard ont montré que Babylone avait pour symbole de sa « trinité » un triangle équilatéral. Les Egyptiens représentaient la leur de la même façon. (Indian Antiquities, de Maurice, tome IV, page 445) C'est donc des religions païennes qu'est venue cette coutume de la chrétienté de symboliser par des objets triangulaires sa « trinité » de dieux « christianisés ».

L'historien Zonaras qui vécut au douzième siècle a dit des sciences de l'arithmétique et de l'astronomie qu'elles avaient « passé de la Chaldée en Egypte et de là chez les Grecs ». Tous les historiens savent que c'est exact. C'est pourquoi, dans son éminent ouvrage The Two Babylons, Alexander Hislop émet cette conclusion: « S'il est vrai que les Egyptiens et les Grecs adoptèrent ces sciences venues de la Chaldée où elles passaient pour saintes et où les prêtres les monopolisaient, il doit être tout aussi certain que leur religion eut le même berceau. » Cette opinion a été confirmée par les recherches de Bunsen et de Layard. Un autre assyriologue et égyptologue de valeur, Samuel Birch, explique ce qui suit dans son exposé sur les inscriptions des colonnes babyloniennes: « Les signes du zodiaque... indiquent avec certitude que c'est chez les Chaldéens que les Grecs prirent leurs notions du zodiaque et de sa disposition [et conséquemment aussi la mythologie religieuse qui s'y rattachait]. On ne peut nier que Nimrod fut identifié avec la constellation d'Orion. » Il s'ensuivit qu'à l'époque où l'Empire romain devint puissant, on pratiquait généralement les

religions démoniaques qui correspondaient dans leurs grandes lignes. L'Encyclopedia Americana relate à ce sujet ceci:

« Les conceptions religieuses primitives des peuples indo-européens étaient au fond assez semblables. Au temps où Rome était gouvernée par des rois et où une coordination compliquée de rites et de mythes commençait à s'élaborer, la religion romaine elle-même avait encore gardé une similitude marquée avec celles de l'Inde... Les croyances de Babylone, de la Grèce, de l'Assyrie, de l'Egypte et d'autres peuples de l'Orient étaient les bienvenues à Rome. La « Grande Mère de la terre », déesse de l'Asie Mineure [et, partant, de Babylone], et Isis, déesse mère de l'Egypte, furent non seulement adoptées dans cette ville mais encore célébrées avec tout le cérémonial voulu dans presque tout l'Empire romain. »

Lorsque Constantin institua une religion d'Etat, le catholicisme, qui devait devenir une confession commune, il comprit qu'il pourrait la faire accepter des païens en adoptant leur dogme de la « trinité ». Pour avoir un exemple typique de la technique mise en œuvre par cet empereur, il n'y a qu'à regarder les lettres I.H.S. que portent les hosties de la messe. On nous dit aujourd'hui qu'elles signifient Jesus Hominum Salvator, c'est-à-dire « Jésus, Sauveur de l'homme ». En réalité, ce sont les premières lettres d'Isis, d'Horus et de Seb, soit « la mère, le fils et le père des dieux » composant la trinité de l'Egypte ancienne. Grâce à cette machination rusée, à double sens, Constantin s'assura l'appui des païens et donna du même coup à toute la chose une apparence chrétienne. Cela correspond tout à fait à la duplicité papale que l'on découvre si souvent dans le pêle-mêle politique d'aujourd'hui.

Trinitaires païens de l'Orient

Quelle preuve de l'origine païenne de l'idée de la « trinité » serait plus forte que le fait que les païens de l'Inde, de la Birmanie, de la Chine et du Japon adoraient tous un dieu en trois personnes? La Trimurti, trinité hindoue, se compose de Brahma (le créateur), de Vichnou (le conservateur) et de Çiva (le destructeur). Une représentation de cette trinité païenne portant comme épigraphe « Un dieu, trois formes » a été retrouvée dans l'un des plus vieux temples-cavernes sur l'île hindoue d'Éléphanta.

L'une des nombreuses religions de la Chine est le taïsme qui consiste principalement en une modification de l'antique culte de Nimrod, en quelques traits

empruntés au bouddhisme, une autre démonolâtrie, auxquels s'ajoutent les doctrines philosophiques de Lao-Tseu dénaturées. Cette étrange religion a des prêtres et des moines qui ensorcellent ses adeptes en les poussant à la superstition et leur inculquent l'adoration d'une « trinité » dans laquelle Lao-Tseu a la deuxième place.

Les bouddhistes mahâyâna ont aussi leur dieu triple, un bouddha à trois têtes qu'ils nomment Trikaya. Un dieu de composition semblable à celle qu'on trouve en Occident est invoqué au Japon sous le nom de San Pao Fuh. Ces diverses formes de divinité ne sont donc pas des créations nouvelles appelées à l'existence depuis la naissance du catholicisme; elles remontent plutôt à des temps très anciens. Alexander Hislop qui croyait à la trinité a dit: « Dans

l'antiquité, on reconnaissait généralement une trinité au sein de toutes les nations du monde. » Ce n'est pas le paganisme qui prit sa trinité dans la chrétienté mais bien le contraire.

Lorsqu'on remonte à la provenance de cette abominable doctrine et que le simple état de choses est mis à découvert, on voit que les anciens démonolâtres livrés au culte indécemment phallus crurent les premiers à un dieu en trois personnes. Ces impudiques créatures choisirent pour personnages de leur « trinité » le procréateur, la procréatrice et la créature procréée; leurs divinités étaient l'image du père, de la mère et de l'enfant. (Voir McClintock & Strong, Cyclopaedia, tome 10, page 556) Les symboles de leur « trinité » retrouvés qui se rapprochent fort de ceux dont se sert la chrétienté, devaient

originellement figurer le membre viril.

Un dogme aussi répugnant, aussi difformant, ne peut avoir eu pour auteur que Satan. En réunissant trois personnes en un seul dieu et en disant ces trois dieux égaux en puissance, le diable voulait contester la souveraineté du Très-Haut, Jéhovah. Ainsi il n'est pas étonnant qu'après avoir attaché étroitement à cette doctrine haïssable la majeure partie tant de la chrétienté que des païens, il tente de tout son pouvoir d'empêcher que les peuples la reconnaissent pour un monstrueux mensonge. C'est la raison pour laquelle nous vous avons présenté, à vous, lecteur loyal, dans notre numéro du 8 juillet, les preuves bibliques établissant que le dieu en trois personnes de la chrétienté est une falsification. Jésus réfuta la « trinité ».



● ● ● que se déploie aujourd'hui l'activité des témoins de Jéhovah.

De l'Alaska en Argentine, de la Finlande jusqu'au Sud de l'Afrique, en Russie, en Chine, aux Indes, dans les îles du Pacifique, en Australie, partout ils sont à l'œuvre. En vérité, leur « champ, c'est le monde »! Dans plus de 90 nations ils travaillent diligemment à rétablir la vraie adoration de Dieu en prêchant la bonne nouvelle d'un Monde Nouveau où régnera la justice.

Leur ministère, leurs expériences, leur lutte, leurs joies, leur croissance en nombre, leurs victoires, tout cela est dépeint en traits vivants dans la revue bimensuelle

LA TOUR DE GARDE

Si vous voulez vous faire une juste idée de cette activité des témoins de Jéhovah, lisez ces intéressants rapports de tous les pays.

La Tour de Garde présente aussi dans chacun de ses numéros un article biblique de fond, ainsi qu'un texte du jour accompagné d'un commentaire édifiant. — L'abonnement annuel est de 5 fr. en Suisse et de 60 fr. en Belgique.